

Il a pénétré dans la maison de René Duseau, servant d'aile à des amis des Bourbons.

Il y avait là quatre hommes et une femme.

Deux étaient gentilshommes, ils se défendirent et ils blessèrent cinq archers. Ils ont été pris cependant. Ils seront jugés après les fêtes de Noël...

Et aussitôt brûlés en Grève. Il faut faire des exemples.

— On en fera.

— Y a-t-il d'autres rapports ?

— Beaucoup, monsieur. Un entre autres des plus importants.

Hier les Bazochiens s'étaient rassemblés au Pré-aux-Clercs dans la maison du sieur Longjumeau, lorsqu'une troupe d'écoliers se porta sur cette maison. Une lutte eut lieu.

Les Bazochiens furent battus et la maison brûlée.

— Ensuite ?

— A Meaux, la "Chambre ardente" a condamné quatorze huguenots au feu, parmi lesquels Pierre Leclerc, ministre de la ville, et...

La porte de la salle fut ouverte toute grande.

— Monseigneur le duc de Lorraine ! — annonça un page.

Le président se tourna vivement vers Céranon :

— Tu te rappelles ce qui vient d'être convenu ? — dit-il.

Le baron fit un signe affirmatif :

Le duc entra dans la salle, et la porte se referma derrière lui.

Le duc Antoine de Lorraine était alors un homme de vingt-sept ans. A l'apogée de sa force physique et de son intelligence, c'était un grand homme dans la noble acception du mot.

À le voir on devine l'homme hardi, — brave, aventureux, — énergique, — à l'esprit dominant.

Quoiqu'il fût encore grand matin, le duc était richement vêtu. Un auteur contemporain, qui le vit ce jour-là, nous a laissé la description de son magnifique costume :

"Ce jour de Noël, de l'année 1514, où M. de Lorraine vient chez le roi, — dit-il, — il était vêtu d'un pourpoint et chausses de satin ornaïsy (car de tout temps il aymoit le rouge et l'incarnat, mesme avant qu'il fust marié, je dirois bien l'honneste dame qui luy donna cette couleur), un sape de velours noir bien bandé de mesme, comme un portrait de ce temps-là, et sa cappe de velours de mesmes et bandée de mesmes, son bonnet de velours noir avecques plumes rouges fort bien mises (car il aymoit les plumes), se surtout une belle et bonne épée au costé avec sa dague.

"Bref, il estoit fort bien en point et faisoit très-beau veoir ce grand homme et prince paroistre comme un grand et espoir chaisne."

— Vous allez au lever du roi, monseigneur ? — demanda le président.

— Oui, — répondit le duc.

— Alors prenez ces parchemins afin que Sa Majesté y pose son scel.

Le duc prit les parchemins et y jeta un regard rapide.

Ah ! le duc et le général des finances ont cédé ! — dit-il.

— Vous voyez.

Se tournant vers Céranon, le duc lui adressa un regard interrogateur :

— Les écrits continuent-ils ? — demanda-t-il.

— Oui, monseigneur, — répondit le secrétaire, — ils sont répandus à profusion.

— Encore ! — dit le duc.

— Toujours et partout !

— Et ils demandent ?

— Les États-généraux, en cas de mort du roi.

Le duc fit un geste de colère.

Le secrétaire prit plusieurs papiers imprimés et les plaça sous les yeux du duc :

— La libre assemblée des États-généraux pour remédier aux désordres du temps, — lut-il.

Et froissant les papiers il les jeta loin de lui :

— Où sont ceux qui écrivent de telles choses et ceux qui les colportent ? — s'écria-t-il.

— Partout où sont nos ennemis ! — répondit Céranon.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,  
Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 23 Mai 1885.

L'INSURRECTION AU N.-O.

- Relations entre le 65e et les sauvages.
- Les amours du major Labranche.
- La brosse de Poundmaker.
- Les Petits Manteaux appelés sous les armes.
- Les Gros Ventres de Québec.

Edmonton, 18 mai 1885.

La nouvelle de la prise de Batoche et de l'arrestation de Riel a mis la population de ce district sous l'impression que les hostilités étaient terminées. Cela a eu pour effet d'opérer un rapprochement entre les hommes du 65e bataillon et les tribus sauvages des environs dont on suspectait la loyauté.

Les Indiens de la bande de Big Bear et de Muddy Bull ont pris part à des piques-niques donnés par les soldats canadiens. On organisait des danses sur l'herbette au son du tambourin, du fifre et du violon. Les sauvages et les volontaires faisaient ensemble de longues promenades dans les bois au clair de lune et des rapports d'amour n'ont pas tardé à s'établir entre nos guerriers et le beau sexe du Nord-Ouest.

Un des amours les plus romantiques a été sans contredit ceux du major Labranche avec Chatte Blanche, la fille aînée de Bobtail, un des chefs les plus considérables de la tribu des Cris. On les rencontrait fréquemment sur les bords fleuris de la rivière Bataille se livrant aux épanchements les plus tendres. Les amis du major Labranche ont été stupéfaits la semaine dernière en apprenant qu'il allait prendre du service actif dans le régiment du mariage.

Il était pourtant facile pour eux de s'apercevoir que le major drillait tous les jours avec sa future, à qui il avait enseigné le manuel exercice, les faciogs, les form-four le peloton exercice et tous les mouvements de compagnie.

Dimanche dernier au prière, l'abbé Chabert publia les bans du major Labranche et demanda à ceux qui avaient des oppositions à ce mariage de lui en donner avis sous peine d'excommunication.

Lundi le général Middleton ayant eu vent des nocees qui se préparaient envoya un télégramme au colonel Hughes lui enjoignant d'empêcher le mariage du major Labranche, parcequ'il est défendu aux soldats de Sa Majesté de convoler, pendant qu'ils sont en campagne.

Mardi matin l'adjudant Robert communiqua au fiancé la triste nouvelle reçue par le major Hughes.

La pauvre Labranche aux premières paroles de l'adjudant tomba en syncope.

Ce malheur a fortement ébranlé la santé du major Labranche. Il s'étiola dans le désespoir qui le rongea. Il maigrit à vue d'œil et la circonférence de son ventre a diminué de 18 pouces.

Quant à la malheureuse Chatte Blanche elle a été atterrée par le coup qui brisait toutes ses illusions.

Elle ne sort plus du wigwam de son père. Elle s'isole toujours avec la douleur qui la mine.

Bobtail en apprenant la rupture du mariage de sa fille est entré dans une violente colère. Il a vociféré les plus terribles malédictions contre les officiers et les hommes du 65ème bataillon. Il a détérré son tomahawk et il est entré dans le sentier de la guerre. On craint de jour en jour une attaque de la part de Bobtail.

Sounding Lake, 19 mai.

La tribu de Big Bear, celle de Poundmaker et celle de Trois Taureaux sont réunis ensemble et campés sur les bords de Sounding Lake.

Big Bear pour récompenser Trois Taureaux qui s'était signalé par des actions d'éclat dans la dernière rencontre avec les troupes du colonel Otter, lui a donné une des femmes blanches enlevées au fort Pitt.

La malheureuse qui prend Trois Taureaux pour mari est au comble du désespoir. Elle attend avec anxiété la fin des hostilités pour demander un divorce au lieutenant-gouverneur Dewdney

Clarke's Crossing, 18 mai.

Poundmaker, dit un courrier arrivé ce matin, est en ribotte avec sa bande, depuis le jour où il s'est emparé du convoi de provisions à destination de Battleford.

Dans le convoi tombé en la possession des sauvages se trouvaient toute les provisions envoyées au Queen's Own par les dames et les demoiselles de Toronto. Il y avait des caisses de brandy, de claret, de liqueurs fines, des gâteaux, des confitures et des vivres de toutes espèces.

Poundmaker et ses amis s'en sont fourré jusqu'au menton.

Les sauvages ouvraient avec leurs tomahawks les tins de homards, de sardines, ou d'autres viandes délicates. En mal élevés qu'ils sont ils dévoraient ces mets sans poivre ni sel. Les plus grossiers mangeaient avec leurs oouteaux.

Les bouteilles de champagne de bière et de brandy étaient vidées dans des seaux. C'était un *mixte* des plus épouvantables, capable de donner des haut le cœur aux estomacs les plus robustes de la cantine de Joe Beef.

Lorsque ces brutes étaient repues elles s'endormaient sous leurs tentes pour recommencer le lendemain. Cette brosse a duré huit jours.

Aujourd'hui Poundmaker et ses amis guettent le prochain convoi de bonbons des dames de Toronto.

Ottawa, 20 mai.

Le général Middleton se voyant avec une guerre indienne sur les bras après la malheureuse attaque de la réserve de Poundmaker par les troupes du col. Otter a télégraphié au ministre de la milice pour des renforts.

L'hon. M. Caron lui a répondu qu'il allait immédiatement appeler sous les armes le bataillon des Petits Manteaux de Montréal. Il a envoyé de suite au rédacteur de l'*Standard* la dépêche suivante :

Ottawa, 20 mai.

Indiens soulevés partout dans le Nord-Ouest. Epée de Middleton brulée dans le manche. Petits Manteaux doivent fourbir baïonnettes et partir au plus courant. Dans partie engagée avec sauvages faut jouer une partie de cinq contre un. Jamais trop de soldats. Comptons beaucoup sur vous. Ordonnez branle bas partout. Prenez convoi pacifique. De Winnipeg vous rendrez à Montagne Tremblante.

Québec, 19 mai.

Les Gros Ventre de Québec en apprenant le désastre à Batoche se sont soulevés. La nuit dernière ils se sont rassemblés en conciliabule à la Hall Jacques-Cartier où ils ont adopté des résolutions de sympathie avec leurs frères du Nord-Ouest. Leur enthousiasme a été chauffé à blanc et ils se sont portés en masse vers la citadelle.

Ils ont suivi les rues du Pont et St. Valier et sont montés à la Haute-Ville par la Côte à Coton. Après s'être arrêtés une heure sur l'esplanade pour prendre haleine, ils ont fait une étape au Garnison Club où ils ont saccagé la cave. La garnison de la Citadelle n'était pas assez forte pour résister à leur attaque et s'est rendu après avoir vu défoncer la porte en chaînes.

Les Gros Ventre se sont emparés de toutes les armes et munitions de la forteresse et sont partis par un convoi spécial du chemin de fer du Nord.

Parmi les meneurs des Gros Ventres on remarquait MM. Thomas Larivière, John Rowbottom, Billy Verner, Germain Lépine, Félix Gaboury, le capitaine Holiwell, le juge Chauveau et Lortie, le commis voyageur.

M. Jos. Lespérance, du théâtre royal de Montréal se joindra aux Gros Ventre de Québec, lorsqu'ils passeront à la jonction de St. Martin.

Ottawa, 18 mai.

L'honorable M. Caron a eu ce matin une longue entrevue avec le gouverneur-général au sujet des troubles du Nord-Ouest. Il lui a fait comprendre que la disparition du *Métis* de M. Phaneuf à Montréal a eu pour effet de rassurer les esprits. Si ce journal avait continué sa publication nous aurions cette année dans le Bas-Canada une révolution, en comparaison de laquelle la rébellion de 1837 n'aurait été que la saint-jean.

On nous écrit de Batoche :

Le colonel Otter qui a de grandes qualités militaires a un faible, celui d'être un peu superstitieux sur l'article des morts.

Il croit que les morts reviennent et lorsqu'il dort son imagination est haatée par les fantômes de ceux qu'il a tués.

Après sa fameuse attaque sur la bande de Poundmaker, il est revenu à son camp après avoir parcouru 70 milles en 30 heures.

On lui a conseillé le lendemain de sa victoire de se mettre à la poursuite des sauvages qui devaient être découragés par leur défaite.

Le colonel a dit des critiques militaires s'est endormi sur ses lauriers et n'a pas voulu recueillir tous les fruits de sa victoire.

Pourquoi ? c'est là le hic.

Le hic, c'est sa croyance aux revenants s'il s'était ren-

La Baleine et L'éléphant

Ils se regardent en chiens de faïence, tout en protestant pour la galerie de leur désir ardent de ce donner le baiser de paix.

Le gros poisson anglais bat l'eau autour de lui en ayant l'air de dire au pachyderme russe : — Hein ! ... comment trouves-tu ces coups de queue-là ?

L'autre lui répond : — Très curieux sur mer, cet exercice ; seulement, je voudrais te le voir faire sur terre. Regarde, moi... suis-je assez à l'aise en foulant le plancher des vaches ! Je marche et le sol tremble sous mes pas.

— Je produis aussi beaucoup d'effet en bondissant dans mon élément. D'ailleurs, au besoin, je puis m'en tirer comme un autre sur le tien. Souviens-toi de Sébastopol !

— Madame était-elle seule pour me jouer ce tour désagréable ?

— Oh ! les Français m'ont si peu aidés que ce n'est pas la peine d'en parler.

— L'éléphant ricane et lui demande le nom du général anglais qui a pris Malakoff. La discussion tourne à l'aigreur, et il en résulte des choses fâcheuses pour les protégés de Milady ; l'animal à la trompe en écrase un demi-millier avec une facilité désespérante.

Naturellement, le ba'eine se fâche et envoie de l'eau par ses évents à une grande hauteur. Elle exige des excuses, des rappels, des désaveux... et n'obtient que de légères explications.

— Tu veux donc la guerre à toute force ? s'écrie-t-elle.

— Dieu nous en préserve ! répond le gros bonhomme.

— Alors, recule ; rentre dans tes lignes.

— Mais je n'en suis jamais sorti. Ce sont tes Afghans qui sont venus m'agacer. De bonne foi, pouvais-je me laisser brimer par des sauvages ?

— Tu dis ça...

— Parce que c'est la vérité.

Ici la baleine verse quelques larmes de crocodile en songeant aux résultats désastreux d'une pareille lutte pour les petits poissons environnants. Le Russe ne voit pas trop ce qu'ils y pourraient perdre.

— Nous sommes seuls en cause, dit-il ; car tu manques d'aliés. Cela change même tes habitudes : tu n'es pas habituée à l'isolement.

— Je suis assez grosse pour me passer d'appoint.

— Sur la plaine liquide, je te le concède ; mais du pied ferme ? ...

— Tu m'ennuies avec ton pied ferme !

— Oui, c'est là que le bât te blesse. Quand il te faut des soldats, tu les tires un à un de leur bête et tu les méécages le plus possible. Moi j'en ai à remuer à la pelle, à ne savoir qu'en faire. Quand il n'y en a plus, il y en a encore, il y en a toujours !

— Enfin, pourquoi t'avancs-tu constamment du côté de mon Inde ?

— J'aime la chaleur. L'éléphant s'étiola dans les pays privés de soleil. Ce qui t'explique...

— Tes empiétements continuels ? Je ne puis les tolérer davantage. D'une manière ou d'une autre, il faut que ça finisse !

— La, la... Tu oublies l'Égypte, le Soudan, l'Irlande, le Canada et pas mal d'autres lieux où je te taille-raiz de la besogne si les cartes se brouillaient.

— Voyons, sois franc, n'je été te chercher dans tes steppes ? ... Laisse-moi dans l'Inde. Va t'en !

— De quel droit l'occupes-tu tout entière ?

— Je l'ai conquise sur les naturels et sur les Français.

— Eh bien ! ... Ce qui s'est fait sur eux peut se refaire sur toi.

D'avant cette hypothèse désolante, la baleine leva ses nageoires au piol, le prenant à témoin du cynisme de son adversaire ; tandis que lui aiguillait sur un bloc de granit.

— Est-ce une menace ? clama la forte dame en soufflant comme un phoque.

— Une précaution, simplement. Tu connais le dicton ? " Si tu veux la paix... mets toi en garde ! "

— Et j'y suis rudement, je te le promets ! Mes marids sont aussi nombreux que les sables de la mer ?

— Mes Cosaques le sont autant que les sables du désert !